

## De l'analyse ratzingerienne du relativisme religieux à l'analyse kantienne de l'idéologie des Lumières et retour.

---

Philippe Brindet

22 avril 2005 - révision du 04/01/2006

### 1 - Kant aux sources du relativisme religieux ?

Dans une conférence de 1996 [Note 1], le cardinal Ratzinger développe une critique philosophique du relativisme issu de la philosophie de Kant comme l'élément essentiel qu'il faut rejeter pour restaurer une foi correcte [Note 2]. Particulièrement, cet élément critique dans la pensée du futur pape a été très vite détecté par les tenants de l'idéologie des Lumières. On trouve ainsi une furieuse dénonciation de la pensée du Cardinal Ratzinger dans de nombreux médias conservateurs.

0  
0 0

Le Cardinal Ratzinger présente dans sa conférence un aspect particulier du relativisme religieux dont la promotion est assurée par des théologies subversives, successeurs des théologies dites de la libération, ruinées aujourd'hui avec leur base marxiste.

Nous ne reprendrons pas l'analyse particulièrement équitable que le Cardinal Ratzinger livre des travaux d'ecclésiastiques comme John Hick, Bultman, Menke, Knitter et sur l'exégèse historico-critique. Il s'agit d'un problème technique rencontré par les responsables de la doctrine de l'Eglise catholique. Mais, le Cardinal Ratzinger débat à cette occasion de points importants de la doctrine chrétienne qui ne se limitent pas à la seule technicité ecclésiastique.

En effet, il existe une réelle urgence aujourd'hui. Un courant d'opinion, en vue d'imposer une idéologie laïciste majoritaire, tente d'infiltrer les consciences d'une attitude socialement correcte basée sur l'acceptation inconsciente et, pourrait-on dire, naturelle du relativisme religieux. La laïcité exigeant que la religion soit cantonnée dans la sphère privée, c'est dans la conscience de chacun que s'établit le religieux si l'on suit l'*imperium* des forces d'agression du christianisme. Selon ces forces négatives, le religieux individuel qui, contre toute raison, subsisterait, ne doit pas se connecter au "religieux" d'un autre. Partant, il est nécessaire aux forces de régulation de la normalité de spécifier, en opposition à l'affirmation de la vérité catholique, un relativisme religieux, bien loin, il faut l'avouer, des constructions compliquées évoquées par le Cardinal. Atteindre cet état de relativisme religieux "permettrait" aux forces laïcs d'éliminer l'influence de l'Eglise, et il faut le souligner sans craindre le soupçon du complexe de culpabilité, de l'Eglise seule.

En effet, les autres religions sont construites sur un autre schéma qui n'est pas visé par les menées laïcistes. Particulièrement, l'Islam est une religion de soumission et, de ce fait même, est parfaitement compatible avec l'idéologie des Lumières [Note 3]. A la différence, le christianisme ne revendique aucune compatibilité, ni incompatibilité

avec la démocratie. Il a lui-même un long passé de cohabitation avec le régime monarchiste. Sic transit gloria mundi ...

Le problème que rencontre le christianisme avec la démocratie, il l'a déjà rencontré avec la monarchie. De même que le roi peut être un "fils obéissant" de l'Eglise, il existe une "démocratie chrétienne". Mais, il a existé des rois qui ont pourchassé l'Eglise et les démocraties qui ont persécuté l'Eglise aussi. Le problème réside en ce que le christianisme vient d'ailleurs et qu'il est envoyé dans le monde sans jamais s'y confondre. Aussi, il n'est pas étonnant que l'intégralité de l'effort athée porte sur l'éradication du christianisme.

0  
0 0

Que peut-on entendre par l'idée de « relativisme religieux » ?

Il s'agit de l'idée selon laquelle toute personne peut se former, à l'aide de la raison convenablement éclairée, une croyance en une réalité métaphysique qui se construit individuellement.

Ainsi, s'il est possible que, par pur hasard ou défaut d'imagination semble t'il, plusieurs personnes partagent une même croyance religieuse, aucun groupe ne peut prétendre détenir la religion vraie en soi. Au contraire, les religions que les différents groupes humains peuvent produire, et ce dans tous les temps, se retrouvent sur un pied d'égalité pour ce qui est du degré de vérité de leurs croyances respectives. Plus encore, une religion n'a en soi aucun rapport avec une vérité quelconque qui s'établirait de l'extérieur.

Il en découle aussi que l'affirmation de l'erreur de l'une de ces religions est impossible. Réciproquement, l'affirmation de la vérité unique détenue par l'une de ces religions est aussi une atteinte à la tolérance. En bref, la société contemporaine ne tolère plus une telle affirmation depuis que le relativisme s'y est imposé.

Or, le christianisme, particulièrement quand il s'affirme dans la doctrine catholique, se conçoit lui-même essentiellement comme la religion de la vérité. Le Christ dit de Lui : « Je suis la voie et la vérité. » Le relativisme religieux est donc radicalement incompatible avec l'affirmation canonique de la doctrine catholique.

Malheureusement, le degré d'adhésion des chrétiens à la doctrine catholique est lui-même très variable. Et le relativisme religieux entraîne les esprits les plus faibles, malgré toute leur bonne volonté, à ignorer une bonne part du contenu de la foi.

0  
0 0

Dans son analyse, le cardinal Ratzinger identifie très clairement la source de l'idéologie du relativisme dans l'ouvrage de Kant, intitulé "La religion dans les limites de la raison".

Cet ouvrage date de 1792. Il a eu de nombreux zéloteurs, particulièrement parmi les tenants d'une nouvelle orientation de la théologie chrétienne. Mais cet ouvrage de

Kant a été précédé d'un court article de 1784 qui répondait à la question : « Qu'est-ce que les lumières ? ».

Plus près de nous, la prégnance du marxisme qui dominait la moitié de la planète et imprégnait la bonne conscience de l'autre moitié, dans les années 1980, a transformé l'image de l'idéologie des lumières dans la conscience européenne contemporaine comme une base inévitable des valeurs démocratiques et républicaines. Aujourd'hui, le marxisme n'est plus aussi vaillant qu'autrefois. Même si la nocivité qu'il présente est toujours à redouter, on peut penser que l'idéologie des lumières, dont le marxisme n'est jamais qu'une simple dérivation économiste, est une menace d'un degré supérieur de violence à l'encontre du christianisme authentique, mais aussi de la civilisation post-chrétienne, ce que les républicains non liés à l'idéologie des Lumières devraient considérer avec circonspection.

## **2 -- L'idéologie des lumières selon Kant**

L'analyse de l'article de Kant permet de souligner cinq points essentiels de l'idéologie des lumières. Ce que nous désignerons par "point essentiel de l'idéologie des Lumières" est en réalité établi par Kant comme un dogme indiscutable, à l'aide duquel l'homme des Lumières est construit, fabriqué devrait-on dire.

0  
0 0

Le premier point essentiel de l'idéologie des Lumières définit un mouvement selon lequel l'homme exécute « *une sortie de sa minorité dont il est lui-même responsable* ». [Note 4]

Ce premier point, dit de la sortie de minorité, est caractéristique du rejet de la philosophie au bénéfice de l'idéologie qui écarte la construction de principes pour lui préférer un mouvement romantique d'une posture adolescente. Au lieu de partir d'un objet de connaissances, l'idéologue part d'une situation sociale concrète et dicte ce que doit penser l'homme indistinct qui se trouve dans cette prétendue situation.

Kant dénonce par le qualificatif de minorité ce qu'il considère comme une défaillance de la raison non encore soumise à la direction des lumières. Ainsi Kant peut-il vilipender la paresse et la lâcheté de l'homme en général comme causes qui expliquent « *qu'un si grand nombre d'hommes reste mineur et qu'il est facile à d'autres de se poser en tuteur des premiers* ».

Un premier point de vue concernant le dogme de la sortie de minorité identifie une manipulation politique de type subversif. La séparation kantienne d'un état de minorité et d'un état de tutorat oblige en effet tout homme à se ranger ou bien dans la classe de ceux qui sont mineurs ou bien dans la classe de ceux qui sont tuteurs. Et cette séparation idéologique, car fondée sur un dogme indiscutable, induit une tension sociale qui ne peut se résoudre que par l'élimination des "tuteurs" désignés à la fureur des "mineurs". Kant invente ici comme une forme préhistorique, pourrait-on dire, de la lutte de classes, qui reste encore aujourd'hui comme un outil de base à toutes les manœuvres de dissolution sociale. Cette forme sera mise en oeuvre dans la révolution

jacobine opposant les patriotes aux ci-devants. Elle sera théorisée ensuite sous une forme savamment dialectique avec Hegel avant de prendre sa forme marxiste, aujourd'hui en échec devant la réalité.

Un second point de vue concernant le dogme de la sortie de minorité met en perspective le mouvement de sortie de minorité par une réaction puérile de type adolescente. En effet, l'incapacité de se servir de son entendement de manière adulte qualifie justement l'attitude adolescente quand l'âge de la maturité est qualifié par le plein exercice de l'entendement. Une sortie de minorité se fait le plus souvent sous forme d'une révolte pubertaire. Mûri par l'échec de son attitude immature, l'être humain évolue sous la contrainte violente de la vie pour exécuter sa sortie de minorité.

Le mécanisme de Kant reprend le premier mouvement de la révolte adolescente et oublie le second mouvement de confrontation à la réalité. On a vu que la forme moderne de la séparation kantienne, traduite dans le régime marxiste, s'est heurtée à la réalité et qu'elle s'est effondrée. Que n'entraîne t'elle avec elle l'idéologie kantienne !

Par ailleurs, on remarque un cercle vicieux dans la dialectique kantienne. L'état antérieur à celui de la sortie de minorité kantienne oppose deux types d'hommes : les mineurs et les tuteurs. Mais les tuteurs ne doivent-ils pas savoir utiliser leur entendement pour établir leur tutorat sur les mineurs et maintenir ceux-ci dans leur état ? Si donc le mineur atteint enfin la capacité de faire usage de son propre entendement, qui me garantit qu'il ne rejoindra pas tout simplement le camp des "tuteurs" ?

De ce fait, appeler à "penser par soi-même" dans une attitude prétendue de révolte contre les tuteurs, ne revient-il pas à revendiquer pour soi-même le statut de tuteur ?

Or la pratique kantienne du "Sapere aude" kantien va se trouver mise en oeuvre lors de la Révolution de 1789. En effet, prétendant suivre le mouvement de sortie kantien de l'état de minorité, l'homme des Lumières, forgé dans la Révolution française, appartient majoritairement à la classe bourgeoise qui détient déjà le tutorat de la classe des mineurs, va guillotiner les tuteurs. Ainsi, l'invocation à la raison conduit irrésistiblement l'idéologue des Lumières à une apologie du meurtre.

0  
0 0

Le second point essentiel de l'idéologie des lumières affirme « *qu'il est donc difficile pour chaque individu séparément de sortir de la minorité qui est presque devenu pour lui une nature.* » Cette affirmation est immédiatement complétée par une seconde partie : « *Mais qu'un public s'éclaire lui-même ... est à peu près inévitable. Car on rencontrera toujours quelques hommes qui pensent de leur propre chef...* »

Les "*quelques hommes qui pensent de leur propre chef*" sont la préfiguration kantienne de l'avant-garde prolétarienne, esquissant ici le rôle essentiel du parti tel que va le considérer Trotski selon lequel il faut de purs révolutionnaires pour apporter réellement les Lumières au peuple mineur.

L'idéologie des Lumières caractérisée selon Kant introduit une inégalité radicale entre les hommes, qu'elle répartit en trois catégories :

-- la masse inculte, maintenue dans l'ignorance par les tuteurs ;  
 -- un groupe de tuteurs, eux-mêmes mineurs et asservis à une puissance obscure de contrôle de la masse inculte ; et  
 -- quelques hommes, membres du groupe des tuteurs et seuls capables de « penser de leur propre chef ».

On peut trouver ici une préfiguration de la lutte des classes telle que Karl Marx pourra ensuite la lier aux conditions économiques. En effet, le parti et ses leaders sont seuls capables de penser de leur propre chef. Une fois produite cette pensée, concentrée dans la ligne du Parti, le parti a besoin d'un groupe d'abrutis dotés d'un pouvoir de coercition violente de la masse inculte. Ces abrutis commencent leur carrière comme assassins de rues et la terminent comme membres du gouvernement démocratique. Avec la force bestiale de leurs affidés, les meneurs éclairés du parti sont ainsi capables de manoeuvrer la masse inculte.

Le second dogme kantien de l'idéologie des Lumières utilise la raison kantienne comme un outil de manipulation des quelques hommes « capables de penser de leur propre chef ».

La raison kantienne manipulatrice exprime d'abord l'esprit qui nie la vérité, et elle se trouve donc dans le domaine d'action de ce que le christianisme a, depuis l'origine, désigné sous le nom de Satan.

Niant la vérité comme émanation d'une réalité analysable par tous, la raison kantienne est manipulatrice d'un nombre réduit d'individus « *capables de penser de leur propre chef* », qui nient à leurs adversaires cette capacité. Comment peut-on se laisser abuser par cette présomption démentielle ? Mystère !

Mais la raison kantienne, - elle est si déraisonnable, qu'il faut lui donner en épithète le nom du fou qui l'a conçue - fait encore plus. La raison kantienne, ou raison de l'idéologie des Lumières selon la caractérisation de Kant, comme l'épiderme du lecteur l'appréciera, réalise un processus de possession de l'élite subversive pour établir ses affidés opérateurs de la révolte d'une classe de "mineurs opprimés" contre une classe de "tuteurs oppresseurs".

Le concept de "Nation allemande" affirmée contre la latinité décadente selon Fichte, les concepts antagonistes de "classe capitaliste" selon Riccardo et de "prolétariat" selon Marx se retrouvent dans la répartition fonctionnelle de l'idéologie des Lumières. Ces trois évolutions conceptuelles du kantisme, nourries des dogmes de l'idéologie des Lumières, donnent naissance aux trois cataclismes du Vingtième siècle avec respectivement le national-socialisme allemand, ou hitlérisme, le marxisme-léninisme russe, ou soviétisme, et le capitalisme anglo-américain ou mondialisme, dont les parentés sont ici clairement définies.

0  
0 0

En poursuivant l'analyse du texte de Kant, on peut isoler un troisième point caractéristique de l'idéologie des Lumières. L'idéologie des Lumières n'est pas tant un champ d'exercice de la raison, champ qui serait simplement le champ classique de la connaissance et, ni Kant ni les Lumières n'apporteraient alors de nouveauté

subversive à la chose. Bien plus, l'idéologie des Lumières est un champ de "*libre usage public de sa raison dans tous les domaines*" [Note 5].

L'exigence d'un usage public de la raison, l'invocation d'une liberté de cette publicité et l'extension sans limite de l'usage de la raison annexent la chose publique, la *res publica* totalitaire, à l'idéologie des Lumières.

Tout d'abord, cette chose publique, objet de la raison, devient un monstre recouvrant la totalité des domaines. Il ne peut plus exister une science "pure" dégagée de la sphère publique. Seule existe une science publique, contrôlée par l'idéologie des Lumières. Il ne peut plus exister d'art qui ne soit pas un art contrôlé par la sphère publique. La familiarité des amitiés et des amours doit rester sous le contrôle de l'idéologie publique. La religion en tant qu'elle est révélation d'un "ailleurs", doit se résoudre à forcer cet ailleurs dans le champ de l'usage public sous le contrôle de cette raison idéologique. [Note 6]

On se demande pourquoi la raison kantienne se place délibérément hors du champ naturel de la raison, qui est l'intériorité de la faculté de penser, pour aller s'allier, sans aucune justification rationnelle avec la liberté de faire un usage public de sa propre raison ?

Mais c'est parce que l'idéologie des Lumières tend essentiellement à l'action subversive destinée à prendre le contrôle de la masse à laquelle le groupe des illuminés ne donnera jamais accès à cette liberté. En effet, la revendication de la liberté est un attrape-mouches réservé à ceux qui ne demandent qu'à se laisser prendre. Il faut se souvenir que dans les Lumières, la seule liberté admise est celle qui est publique, c'est-à-dire sous le contrôle de la police [Note 7]. Les régimes nazi, soviétique et américain sont ainsi construits.

L'idéologie des Lumières est donc d'abord subversive, puis asservissante.

0  
0 0

Un quatrième point caractéristique de l'idéologie des Lumières est son asservissement à la puissance politique établie. Alors que personne ne lui demande d'acte de soumission, ni de déclaration "d'amour servile", Kant ne dit-il pas lui-même : « *De ce point de vue, ce siècle est le siècle des lumières ou siècle de Frédéric. Un prince qui ne trouve pas indigne de lui de dire qu'il tient pour un devoir de ne rien prescrire dans les affaires de religion aux hommes,... est lui-même éclairé ; et il mérite d'être honoré par ses contemporains et la postérité reconnaissante...* ».

Contrairement à l'anarchie ou à certains mouvements populistes, comme le socialisme proud'honnien, qui pourront, à condition d'accepter un léger degré de myopie historique, prétendre émaner du peuple, l'idéologie des Lumières est radicalement une arme forgée par des laquais au service des puissants ainsi que Kant le montre de lui-même à l'égard de son employeur, le prince de Prusse, Frédéric. C'est aujourd'hui absolument la même démarche qui met les sectateurs des Lumières au service des gouvernements et des hommes en place. L'idéologie des Lumières est une pensée de laquais.

On se demande ici à quel niveau Kant pensait-il placer la liberté dans un royaume de Prusse, entièrement quadrillé par les sergents recruteurs de l'armée prussienne et par une véritable police politique, constituée alors par les cadres luthériens dont Kant lui-même faisait partie.

La caractérisation kantienne de l'idéologie des Lumières est une tromperie essentielle au luthérianisme. Au lieu de laisser chaque concept à la place qui lui est attribuée dans un système conceptuel libre, Kant comme tous les auteurs de systèmes déviants évoque un droit à une liberté sans frein qui dissout la structure du système libre.

Ce n'est pas tant la liberté elle-même qui est invoquée que celui d'un prétendu droit à la liberté. Or, la droite raison dans le système ecclésiastique est une raison libre. La négation d'un "droit à la liberté" ne vient pas d'un refus de ce droit, mais résulte de la constatation qu'il ne peut exister de droit sur une chose qui n'existe pas. En fait, la chose invoquée, ici la liberté en tant que telle comme catégorie, est inopérante pour asservir la raison. Autrement dit, il n'existe pas de droit à l'erreur de la raison.

Le système luthérien consiste à nier le caractère droit de la raison en évoquant la liberté illimitée. Le résultat du système luthérien est la constitution de ce que les luthériens appellent : "le peuple de Dieu, en tant qu'il est auditeur de la parole de Dieu" [Note 8]. La belle liberté que voilà. Et comme l'idéologie des lumières, le système luthérien opère pour agglomérer des hommes trompés en une masse serve.

C'est bien ainsi qu'à la même époque le pape Pie VI analysait rationnellement l'idéologie des Lumières dans sa lettre aux évêques du royaume de France « *Quod Aliquantum* » [Note 9].

0  
0 0

Un cinquième point de la caractérisation kantienne de l'idéologie des Lumières se trouve dans cette citation de Kant : « *J'ai porté le point essentiel dans l'avènement des lumières sur celles par lesquelles les hommes sortent d'une minorité dont ils sont eux-mêmes responsables, surtout sur les questions de religion.* »

Ainsi se trouve démontré le fait que l'idéologie des Lumières et sa caractérisation kantienne originale sont des menées subversives essentiellement antichrétiennes. Cette subversion n'est pas acte de quelques individus, opprimés par une religion dominante, mais bien au contraire, elle est une politique policière de la classe dominante visant à assurer un pouvoir temporel absolu du gouvernement social en place sur l'ensemble de la masse inculte telle que la considère Kant.

Or le christianisme, institué dans l'Eglise, est la voie et la voix de la vérité qui libèrent, non pas d'une libération asservissante des êtres humains, mais par l'intelligence de la vérité du Christ obtenue par la droite raison. Cette droite raison entraîne dans le champ social l'homme à l'accomplissement du bien commun. Cette liaison entre intelligence et raison a été théorisée par Saint Thomas d'Aquin et on en trouve d'innombrables applications dans le champ social, par exemple chez SS Léon XIII [Note 10].

C'est ce don au monde que fait l'Eglise de la droite raison que l'idéologie des Lumières

visé à rejeter. Il suffit de relire ce cinquième dogme de la caractérisation kantienne de l'idéologie des Lumières. [Note 11].

### **3 - Pourquoi le relativisme religieux réfère t'il à Kant ?**

Dans sa conférence précitée, le cardinal Ratzinger montre le danger essentiel du relativisme religieux quand il est appliqué à la théologie catholique. Le relativisme religieux permet de vider le contenu de la foi de toute référence rationnelle pour la rendre vide et vaine.

Constatant cette vacuité et cette vanité, les auteurs de théologies relativistes font alors appel à l'exégèse pour démontrer que la prétention à un contenu objectif dans la foi provient d'une addition mensongère réalisée par l'Eglise au cours des âges.

Cette thèse a été fortement exploitée au XVIII<sup>e</sup> siècle par Voltaire et les idéologues des lumières. Plus tard, cette thèse a trouvé ses continuateurs chez Renan et Loisy notamment. Il s'agit bien entendu d'une calomnie qui ne se fonde sur aucun fait matériel.

Mais le cardinal Ratzinger note quelque chose de très important : le fait que les exégètes puissent venir à l'appui de la thèse du relativisme religieux vient de ce que ils obéissent tous à un présupposé philosophique déterminé. Ce n'est pas l'exégèse qui prouve la philosophie, mais la philosophie qui génère l'exégèse. L'outil qui a été utilisé en l'occurrence est celui de la méthode historico-critique.

Or, le problème de la méthode historico-critique est celui de l'anachronisme de l'interprétation : la véritable question que l'exégète historico-critique se pose n'est pas celle de savoir ce que le texte démontre d'un fait historique matériel et vérifiable, mais celle de savoir comment l'idéologue relativiste pourra interpréter un fait supposé à la lumière de sa propre conscience et de la seule raison.

Il s'agit bien entendu d'une trahison puisque le fait historique est alors distordu par les présupposés de l'interprétant. Si je veux déterminer qui est le Christ aujourd'hui, je dois méconnaître Celui qui s'est révélé objectivement dans les textes d'hier, pour lui préférer ce que ma raison me dicte aujourd'hui. Voilà l'appui que fournit l'exégèse déviante à la philosophie relativiste.

Bien entendu, un tel mécanisme qui réfère à la raison actuelle comme à un impératif catégorique est directement une application du principe de raison kantienne tel que Kant l'a exposé dans son texte intitulé : « Qu'est-ce que les Lumières ? ». Il s'agit de recourir à la raison propagée par certains, ici les exégètes de la méthode historico-critique, de façon à manipuler les masses « incultes », de chrétiens maintenus dans leur "minorité" par des tuteurs ecclésiastiques. Or, on a montré plus haut en quoi les sectateurs de la raison kantienne sont des ennemis du christianisme.



L'apport essentiel de l'idéologie des Lumières est de remplacer une vérité unique, déterminée une fois pour toutes par la révélation chrétienne et accessible aujourd'hui encore par l'exercice de la droite raison, par un mécanisme de désagrégation de la raison de l'individu qui permet de la transformer en une pensée débile, vidant de sens le contenu même du dépôt de la foi, mais aussi de toute construction civilisationnelle.

Le but ultime de l'idéologie des Lumières dans la caractérisation de Kant ne concerne pas une dynamique de libération, mais de constituer un petit groupe d'idéologues, seuls dotés du droit d'usage public de la raison, et ce "*dans tous les domaines*" nous dit Kant, de façon à manipuler une masse serve au bénéfice d'un quelconque roi de Prusse.

Ce que le cardinal Ratzinger affirme en tant que préfet de la congrégation de la foi, c'est que l'Eglise est enseignante d'un contenu objectif de la foi, et que ce contenu est librement accessible à la droite raison de chacun.

C'est sur ce point notamment que le cardinal Ratzinger s'oppose le plus fortement à un auteur comme Karl Barth selon lequel la foi se réduirait à un pur paradoxe. Selon Barth, la foi ne pourrait exister qu'en opposition formelle à la raison et de manière totalement indépendante de celle-ci.

Ainsi, il n'y a pas plus spécieux aphorisme que l'affirmation selon laquelle la foi serait absurde ( « *Credo quia absurdum ...* »). Particulièrement, l'aphorisme scandaleux est parfois affaibli, et cet affaiblissement est très caractéristique du discours majoritaire du clergé catholique français, sous la forme selon lequel la foi ne s'adresserait qu'à la sensibilité et qu'elle serait réductible à une adhésion affective [Note 12]. Pourtant, comment l'homme pourrait-il aimer ce qu'il ne connaît pas ?

Au contraire, il est absurde de reconnaître seulement à certains le droit à un usage public d'une raison kantienne dissolvante du contenu rationnel d'une sphère de connaissances qui englobent en la dépassant de beaucoup la sphère des connaissances sensibles. Une telle reconnaissance est une démission de l'esprit et une réduction de l'homme à la servitude kantienne.

On voit ainsi que la doctrine chrétienne génère la seule philosophie rationaliste qui, référant à la vérité absolue, libère l'homme des asservissements que certains veulent lui imposer, ici sous la forme kantienne de l'idéologie des Lumières.

0  
0 0

### Notes

[1] Address of Cardinal Ratzinger, during a meeting of Doctrinal Commissions of the Bishops' Conference of Latin America at Guadalajara, Mexico, in May 1996. Publié en anglais sur un site web catholique.

[2] " ... if the limits of human knowledge set by Kant are impassable, faith is destined to atrophy : it simply lack air to breath. Man is something more than what Kant and the various post-Kantian philosophers wanted to see and concede." (Card. Ratzinger. Conf.)

[3] Lorsque l'idéologie des Lumières triomphe à la Convention à Paris, en 1791, cette dernière envoie des délégués pour constituer les premières Loges maçonniques à Istanbul sous couvert de négocier des contrats d'approvisionnement en blés.

[4] *"Qu'est-ce que les Lumières ? La sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement (pouvoir de penser) sans la direction d'autrui."* (Kant, op. cité)

[4] *"Or, pour ces lumières, il n'est rien requis d'autre que la liberté ; la liberté la plus inoffensive de tout ce qui peut porter ce nom, à savoir celle de faire un usage public de sa raison dans tous les domaines."* (Kant, op. cité.)

[5] C'est la définition du luthérianisme que donne aujourd'hui l'Eglise Réformée de France : *"Cette foule est bigarrée et diverse, à l'image du peuple de l'Eglise. On y trouve des jeunes, des moins jeunes, des hommes, des femmes, des enfants, un bébé, des personnes de couleur...et même un martien ! Cette foule est à l'écoute d'une « Parole », la Parole de Dieu, la parole du prédicateur, la parole de vie, la parole de la Bible. Le slogan retenu : « Protestants : la parole partagée » explique et prolonge l'image,"* (source : [http://www.eglise-reformee-fr.org/rubrique.php3?id\\_rubrique=33](http://www.eglise-reformee-fr.org/rubrique.php3?id_rubrique=33)). On ne peut pas rejeter de manière plus efficace le concept de droite raison au bénéfice d'un droit à une raison débile.

[7] Le cardinal Ratzinger l'écrit lui-même dans la conclusion de sa Conférence : voir la Note 2.

[8] Le caractère public de la liberté est également affirmé dans le régime nazi et dans le régime soviétique, le régime nazi ayant même sur le régime soviétique l'avantage de s'être établi sur une forme démocratique, accordant tout . C'est par la publicité que les organes des Lumières contrôlent l'exercice de la raison. Quant au régime libéral, on peut souligner que l'invocation récurrente de la liberté est toujours associée avec l'affirmation de l'extension toujours plus avancée de la sphère publique. C'est très clairement la direction que prend le progrès technique. L'Internet, univers de la liberté d'expression, est entièrement contrôlé par la police sous la forme de traceurs, spywares, cookies, journaux de connexion, caches. La téléphonie mobile a été essentiellement développée pour contrôler la position instantanée des porteurs de ces terminaux et l'enregistrement des informations échangées.

[9] *"Où est donc cette liberté de penser et d'agir que l'Assemblée nationale accorde à l'homme social comme un droit imprescriptible de la nature ? Ce droit chimérique n'est-il pas contraire aux droits du Créateur suprême, à qui nous devons l'existence et tout ce que nous possédons ? Peut-on d'ailleurs ignorer que l'homme n'a pas été créé pour lui seul, mais pour être utile à ses semblables ?*

....

*Mais pour faire évanouir aux yeux de la saine raison ce fantôme d'une liberté indéfinie, ne suffit-il pas de dire que ce système fut celui des Vaudois et des Beguars, condamnés par Clément V, avec l'approbation du Concile œcuménique de Vienne (Cap. III in Clementin. tit. de hæreticis) : que dans la suite les Vicleffites, et enfin Luther, se servirent du même appât d'une liberté effrénée pour accréditer leurs erreurs, disant : Nous sommes affranchis de toute espèce de joug ..." (SS Pie VI Bref Quod Aliquantum, 10 mars 1791)*

[10] *"On ne saurait donner le nom de droite raison à celle qui est en désaccord avec la vérité et avec la raison divine; ni, non plus, appeler bien véritable celui qui est en contradiction avec le bien suprême et immuable, et qui détourne et éloigne de Dieu les volontés humaines ..."* (SS Léon XIII, Encycl. Sapientae christianae, 11)

[11] *"J'ai porté le point essentiel dans l'avènement des Lumières sur celles par lesquelles les hommes sortent d'une minorité dont ils sont eux-mêmes responsables, -surtout sur les questions de religion ; ..."* (Kant, op. cité).

[12] Très souvent, les ecclésiastiques de l'église gallicane contemporaine, émus de la sémantique biblique, se laissent entraîner à une exégèse tirée de la dernière édition du Petit Robert, ce qui donne de cocasses explications de texte et une théologie d'une mièvrerie tout à fait acceptable par les athés les plus moqueurs.